

## **Critiques de Petit paysan...**

### **Adieu veau, vache, cochon, couvée ! *Par Antoine Morsch***

C'est en rendant hommage à sa famille et leur ferme familiale que le réalisateur Hubert Charuel met en avant la vie d'un jeune paysan avec son troupeau de vaches qui lui tiennent à cœur, elles sont sa vie. Ce paysan, nommé Pierre, est joué par Swann Arlaud, ce rôle principal lui va admirablement bien et son visage blasé colle bien avec l'histoire plutôt pessimiste et émouvante. Dans l'histoire de ce film, Pierre est un personnage assez « troublé », il est mentalement affecté par le drame épidémique récent, la « FHD » (Fièvre Hémorragique Dorsale), il soupçonne l'une de ses vaches d'en être atteinte mais sa sœur, vétérinaire, n'entend rien à cela et en l'examinant elle affirme autre chose, une maladie plus commune et facile à soigner ! Mais la FHD est encore trop méconnue pour être diagnostiquée rapidement et semble passée inaperçue...

Ce film est un franc succès si le réalisateur a songé à nous faire transpirer et nous donner les mains moites...puisque le jeu de l'angoisse par l'ambiance des sons (rythme très fatigant avec des musiques répétitives voir étouffante), du décor (un jeu des variations du temps avec le jour pour mener une vie qui semblerait normale et prospère, pour que la nuit l'angoisse déjà perceptible soit mise en avant en plus de la musique et le regard désabusé de Pierre), un contraste très codifié qui nous permet de reposer nos yeux et nos oreilles lors des séquences en journée notamment avec le vent presque méditerranéen et de la marche tranquille du troupeau...pour nous préparer à la nuit qui paraît dans le film infiniment plus longue que la journée ! D'autant plus que l'on se retrouve souvent avec un gros plan sur le visage de Pierre ou au contraire un hors champ sur les vaches, ce qui fait passer ces mêmes vaches pour des géants de la nature. (C'est une véritable insistance sur ce que Pierre a de plus « gros » dans sa vie...des vaches !) Quant aux dialogues et acteurs secondaires (comme les amis de Pierre ou sa famille), ce sont des « clichés » mais un cliché a toujours un peu de vérité ! Ce même amalgame qui expose justement le manque de temps de Pierre et ses amis pour s'adonner à des choses plus intellectuelles (d'où leur vocabulaire si...affecté ?..), mais de toute manière peu importe les rencontres qu'elles soient intellectuelles ou non puisque Pierre n'a que ses vaches dans sa vie !

### **Un amour vache, par Angéline Bleuse**

Impressionnant, époustouflant, perturbant ou encore oppressant tels sont les adjectifs caractérisant Petit Paysan, film réalisé par Hubert Charuel. On rentre dans le monde de Pierre paysan possédant un troupeau de vaches et essayant de faire tout son possible pour ne pas les perdre face au nouveau virus : la FHD. Comment ne pas rentrer dans son mode de vie quand la narration, le rythme et le cadrage nous tiennent en haleine tout le long du film. Film réaliste, où nous sommes dans des champs et des fermes le ¾ du temps. Le quart restant montrant sa vie sociale peu mouvementée. Comportant des musiques qu'aux moments les plus importants comme avec la scène de fin qui accompagne merveilleusement et tristement cette scène.

Avec une fin ouverte, laissant place à notre imaginaire, Petit Paysan, un film à ne pas rater.

### **Petit Paysan, par Marie Navarre**

« Petit Paysan », titre du premier film d'Hubert Charuel n'est pas très révélateur du contenu : un petit éleveur de vache découvre que l'une d'elle est malade sauf qu'il ne veut pas perdre la totalité de son troupeau. Le rôle de cet éleveur, Pierre, est interprété par l'acteur Swann Arlaud dont le jeu et tout particulièrement le visage montraient avec justesse la douleur du personnage et son changement. Les plans sur les visages de Pierre et des vaches ainsi que l'absence de musique rendent le film oppressant, inquiétant et nous tient en haleine jusqu'au bout. Le rythme est rapide et l'histoire avance vite, on ne s'ennuie jamais et on ne se perd pas dans de longs dialogues sans fin.

Avec ce titre peu engageant, on pourrait s'attendre à une simple histoire de paysans mais on se laisse embarquer dans un thriller. Sa fin ouverte nous laisse apercevoir un avenir sûrement plus heureux avec un personnage qui n'abandonne pas et qui continue de marcher.

# Critiques de The Square

## **The Square, par Justine Brogniez**

L'histoire se déroule autour d'un musée d'art contemporain et moderne. Christian, père de deux jeunes filles, occupe une bonne place dans ce musée, il est conservateur d'art. Ce film tourne autour des différentes classes sociales allant des mendiants aux classes plus bourgeoises. Le casting proposé pour ce film est très bien choisi : Claes Bang interprétant le rôle de Christian représente parfaitement l'homme riche et classe. De plus, Terry Notary acteur et cascadeur américain interprète parfaitement le rôle de l'homme jouant le singe, lors de la soirée de représentation, à tel point qu'il est possible de croire que lui-même est entraîné dans celui-ci, où encore les deux jeunes hommes d'affaire venu pour mettre en place un projet représente très bien la société d'aujourd'hui qui est en perpétuelle recherche de « buzz ». Les décors sont très modernes notamment la maison dans laquelle vit Christian, mais aussi le musée et les rues. The square signifie en français le carré, cette œuvre se trouve dans le musée, une fois dedans, le monde est beau mais une fois sortis de ce carré, nous revenons à la réalité, pour faire face à un monde hypocrite. Certains passages de ce film sont comiques comme la scène entre la journaliste et Christian, ou après avoir passé la soirée ensemble les deux jeunes gens se retrouvent chez elle, alors qu'un singe y est déjà. J'ai beaucoup aimé ce film en revanche je le trouve à la fois trop long à certains moments notamment pendant la scène de la représentation, mais aussi trop court puisque l'on aimerait savoir ce que les personnages deviennent.

## **Le suédois palmé, par Samuel Legrand**

Réalisé par Ruben Ostlund, la dernière Palme d'or du festival de Cannes est intitulée « The Square ». Dans ce film, nous suivons Christian, un directeur de musée plutôt charmant, qui va accueillir une œuvre d'art nommée « The Square ». C'est un endroit où nous sommes censés faire ressortir le plus de générosité et de charité possible en nous. Nous allons aussi suivre son quotidien. Ruben Ostlund est un cinéaste, mais avant cela il est professeur de faculté donc il propose un cinéma d'élite, c'est-à-dire un cinéma qui se distingue par sa complexité mais finalement cela est faux. Au contraire, il souhaite faire du cinéma populaire : il parle de sujets fermés et cherche à créer une forme de divertissement où n'importe qui pourra se retrouver. Le principe du film est d'évoquer des personnes qui pensent maîtriser leur quotidien, leur monde, mais qui finalement se trompent complètement. Dès le début du film, quand Christian se fait voler son téléphone, il perd la maîtrise de la situation. En souhaitant tout maîtriser, il va tout perdre et c'est cela qui est intéressant. Face à cette situation, nous prenons plaisir à voir ce bourgeois tout rater, une manière pour nous de nous divertir.

Cette satire rend le film un peu long car elle dure tout le long et c'est lassant. La mise en scène, par contre, est incroyable. La manière dont les plans sont filmés, ceux-ci nous font penser à de vrais tableaux. Par exemple, la scène filmée en contre-plongée où Christian, face aux spectateurs qui l'écoutent religieusement pendant qu'il explique le principe de « The Square », ce silence contraste avec le brouhaha des mêmes personnes lorsque le cuisinier tente de présenter le contenu du buffet, car leur seul but, c'est de manger. Ce film est très cohérent, dans son sujet, dans son propos et aussi dans son humour. De nombreuses séquences sont hilarantes, notamment celle où en plein ébat, les visages des acteurs semblent morts, nous ne voyons aucune expression, comme si cette activité était une tâche. D'où l'importance du casting largement réussi, surtout l'acteur Claes Bang (Christian) qui a une classe exceptionnelle et incarne parfaitement ce bourgeois narcissique. The Square est une palme d'or méritée avec un vrai esprit, un vrai cachet. C'est un film fascinant qui nous interroge sur beaucoup de thématiques comme nos clichés sur les autres, ou encore sur notre humanité.

## **The Square, Un monde utopique, par Lisa Vandendriessche**

Ce film nous emmène à la rencontre de Christian (interprété par Claes Bang), un conservateur de musée d'art contemporain. Pendant 2h30, nous suivons son ascension dans la société dans laquelle il évolue, ses états d'âme, ses paradoxes et sa prise de conscience sur le monde qui l'entoure : un monde inégal, dépravé et immoral. La narration est fluide, le rythme est régulier, les dialogues sont clairs, plutôt courts et très réalistes. La caméra, une fois son cadre trouvé, ne bouge presque jamais : les plans sont constants. La représentation du carré est omniprésente tout au long du film (les escaliers, le tableau chez Christian...) et représente la paix, l'égalité, l'altruisme, finalement l'exact inverse de tout ce qui se situe en dehors du carré, y compris les gens. Le personnage d'Anne représente probablement la soif de reconnaissance, de gloire, la débauche. Les deux jeunes responsables du drama de la vidéo postée par erreur représentent la jeunesse éblouie par la technologie, totalement antipathique. Leur doctrine ? Le bad buzz, ça reste du buzz. On peut également voir le contraste bien marqué entre le quartier que Christian redoute tant et le sien : un monde bobo, mondain, où la forme l'emporte sur le fond. Christian est finalement très oisif, et bien moins mature et adulte que ce qu'il voudrait laisser paraître. Au cours du film, il apprend que chaque action mène à des conséquences (il paraît logique que l'on ne peut évidemment pas envoyer de lettres de menaces à des innocents tout en pensant que rien ne peut nous arriver parce que notre situation nous protège). Le titre serait presque éponyme : en effet, The Square, le nom de l'œuvre qui ne quitte jamais réellement l'écran, d'une manière ou d'une autre.